

## L'apparition des « presque monochromes »

En 2010, alors que je réalisais *On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !*, l'installation me paraissait incomplète avec ces milliers de mouches dans une cage prêtes à recouvrir ma Mercedes. Il fallait quelque chose de pur et de minimaliste pour contrebalancer avec l'esprit baroque de l'installation.

Je connaissais la peinture de Bartlel Bruyn l'Aîné qui, en 1524, a peint l'une des premières têtes de mort surmontée d'une mouche, au verso du portrait de Jane Loyse Tissier. Un billet placé par l'artiste précise : « Tout se compose avec la mort ; la mort est la dernière frontière des choses ». Les crânes sont donc passés du verso au recto des toiles à la fin du XVIe et XVIIe siècles et ont été unanimement considérés comme dignes d'un sujet à part entière. Ils ont constitué l'élément central des « vanités », peinture héritière directe (en quelque sorte) des « Memento mori » dont la fonction reste à l'identique ; un rappel incessant de la mort à proximité. Tout était là, dans cette approche des peintres du XVIIe avec les vanités. Les cinq premiers crânes de 113 x 146 cm avaient ainsi leur place dans l'installation avec les mouches.

La série *Hével* était entamée alors que je ne connaissais ni le titre, ni la signification de ce mot hébreu. C'est Anne Lepla, à qui j'ai demandé d'écrire un texte sur mon travail, qui a trouvé le lien à ma démarche avec le titre *Hével*. « Hével » a été traduit par « vanité », buée, vapeur...

Ma peinture s'est alors nourrie des textes de l'Ecclésiaste, des notes de Jacques Roubaud (*Sous le soleil*), de Michel Butor (*Vanité*), des *Maximes* de La Rochefoucauld ou encore du *Sermon sur la mort* de Bossuet...

Ce n'est pas tant la façon de mener la vie qui est proposée dans l'Ecclésiaste qui m'intéresse que la réflexion philosophique proclamée sur son fond de négativité générale. L'absence de toute perspective de vie future due à la vaniteuse nature humaine, sa futilité et l'inanité de toute action émanant de l'homme questionnent. Comment un livre canonique peut-il être aussi pessimiste ? D'une certaine façon, n'est-il pas contradictoire de proposer un sens à la vie en mettant en lumière ses « pêchés »....

Qu'en reste t-il ?

*Propos recueillis de Natacha Mercier, février 2012.*

« Ce qui fut cela sera  
Ce qui s'est fait se refera  
Rien de nouveau  
Sous le soleil »

*Paroles de Qohélet 1 ,9*

## Les sujets de la série *Hével*

Le trophée qui a perdu son chasseur (*Superbia*), le diamant qui flotte devenant *Lady Di*, The dollar qui a muté en *None*, Dubaï submergée (*Super 95*) et émirat éteint (*Palas*). Le crâne, sujet phare et perpétuel dans mon travail, posé dans la masse inconsistante, seul, comme le rappel incessant d'une morale castratrice que nous avons tous ingérée... La piscine glauque (*V.I.T.R.I.O.L.*), le perroquet bien moins éloquent (*So chic en pente douce*), le Rafale posé derrière le rideau de bijoutier (*The touch*) ou encore le coffre-fort caché derrière le tableau... Vides ?

Tous ces sujets ont subi un glissement depuis leur sens premier dans le traitement pictural. Ils n'ont pas été choisis au hasard puisqu'ils portent tous une forte connotation de luxe, de pouvoir, de richesse et d'asservissement. La question demeure : *Est-ce que ces éléments sont susceptibles de devenir autre chose ?* Dans le procédé pictural, en m'arrêtant juste à temps, de cette manière, une autre signification devient possible, un nouveau commencement se profile. Dans cette interface, j'entre dans le cœur même des dichotomies attraction / répulsion – apogée /

déclin ; entre la frontière de la disparition et la lisière de la lecture.

Rendre accessibles ces objets qui suscitent l'envie, leur donner une nouvelle chance m'apparaît comme un défi. Je tente d'interpeller le lecteur dans son intimité grâce à cette surface presque vide, légèrement vibrante, et le sollicite de telle façon à ce qu'il devine le spectre de cette forme nébuleuse. Trouver un diamant, le posséder... Qui n'en a pas envie ? « Bijou » et « joyau » tirent tous deux leur étymologie du mot « joie », substantif du mot « jouir »...

*Natacha Mercier, février 2012.*

---

### **The appearance of the « almost monochrome »**

In 2010, as I was working on *You can catch more flies with honey than with vinegar!*, the installation seemed incomplete to me with its thousands of flies in a cage, ready to cover my Mercedes. I needed something pure and minimalist to counterbalance the baroque spirit of the installation.

I knew the painting of Bartel Bruyn the Elder, who in 1524 painted one of the first skulls surmounted by a fly on the back of the portrait of Jane Loyse Tissier. A note placed by the artist says : « Everything is composed with death ; and death is the last frontier of things ». Thus the skulls went from the back to the front of the paintings in the late sixteenth and seventeenth centuries and were unanimously considered a worthy subject. They formed the core element of the « vanities », a form of painting that inherited directly (in a certain way) from the « Memento mori » which function remains the same ; a constant reminder of death nearby. Everything was there, in this approach of seventeenth century painters with vanities. The first five skulls of 44,5 inches x 57,5 inches thus became part of the installation with flies.

The *Hevel* series was begun while I knew neither the title nor the meaning of this Hebrew word. Anne Lepla, whom I asked to write a text about my work, found the link between my approach and the title *Hevel*. « Hevel » has been translated by « vanity », mist, steam...

Then I nourished my painting with texts from the Ecclesiastes, notes of Jacques Roubaud (*Sous le soleil*), Michel Butor (*Vanité*), the *Maximes* of La Rochefoucauld or even the *Sermon sur la mort* of Bossuet...

My interest for the Ecclesiastes is not so much in the way to live life according to the text but rather in the philosophical reflection proclaimed on its background of general negativity. I was wondering about the absence of any prospect of future life due to the vanity of human nature, its futility and the absurdity of any human action. How can a canonical book be so pessimistic ? In a way, is it not contradictory to propose a meaning to life by highlighting its « sins »...

What does remain ?

*Interview of Natacha Mercier, February 2012.*

« What has been is what will be

And what has been done is what will be done

There is nothing new

Under the sun »

*Words of Kohelet 1 ,9*

### **The subjects of the *Hevel* series**

The trophy that lost its hunter (*Superbia*), the floating diamond becoming *Lady Di*, the dollar that

has mutated into *None*, Dubai submerged (*Super 95*) and switched off emirate (*Palas*). The skull, perpetual subject of my work, put in the inconsistent mass, alone, as the constant reminder of the castrating morals we all have ingested... the shabby pool (*V.I.T.R.I.O.L.*), the less eloquent parrot (*So chic en pente douce*), the Rafale put behind the jeweler's curtain (*The touch*) or also the safe hidden behind the picture... Empty ?

All these subjects underwent a shift from their original meaning through the pictorial treatment. They were not randomly selected since all carry a strong connotation of luxury, power, wealth, and enslavement. The question remains : *Are these elements likely to become something else ?* In the painting process, by stopping just in time, another meaning becomes possible, a new beginning stands out. In this interface, I get into the heart of the dichotomies attraction/repulsion – peak / decline ; between the border of disappearance and the edge of the reading.

To make available these objects that arouse envy, give them another chance appears to me as a challenge. I try to challenge the reader in his/her intimacy with this almost empty surface, slightly vibrating, and I appeal to him/her so that he/she senses the spectrum of this vague shape. To find a diamond, to possess it... Who does not want to ? The words « bijou » and « joyau » (jewels) both derive their etymology from the word « joie » in French (joy), the noun of the word « jouir » (enjoy) ...

*Natacha Mercier, February 2012.*